

JEAN-FRANÇOIS CONSTANT MOCQUARD

Les curieux du Second Empire connaissent son nom, un nom pour eux familier, mais cependant, un personnage inconnu aujourd'hui. Complètement disparu.

Alors que « *La tâche accomplie par lui depuis 1848 est énorme et particulièrement digne de l'attention de l'histoire. Souvent interrogé, consulté, toujours écouté, ce qu'il a rédigé, dicté, inspiré formerait un ensemble d'une portée et d'un intérêt historique hors ligne [...] du fond de ce cabinet où son tempérament particulièrement philosophique, plus encore que sa modestie, l'a volontairement caché, M. Mocquard a, d'une façon, bien plus directe, peut-être, qu'aucun ministre de notre temps, gouverné les affaires intérieures et extérieures de son pays* » a pu écrire l'historien, conseiller d'État, Édouard Ferdinand Beaumont-Vassy, vicomte de la Bonninière 1816-1875).

Alors que quelques jours après sa mort, Mérimée écrivait à la comtesse de Montijo : « *La mort de M. Mocquard a du affliger beaucoup l'empereur il est très difficile de le remplacer. D'abord il avait la confiance d'un homme, qui, je crois, ne la donne pas aisément puis il avait du goût et du tact, et, dans mainte occasion, il pouvait être très utile en modifiant les premiers jets de la plume du maître, quelquefois très incisifs* ».

Donc, qui était-il ? Comment était-il arrivé là ? Secrétaire chef de cabinet de Napoléon III.

Ayant fait la connaissance de Louis-Napoléon Bonaparte très tôt, dans les années 1820, en Suisse – où s'était installée sa mère, la reine Hortense –, Constant Mocquard devient, après plusieurs « vies » et à près de soixante ans, son chef de cabinet. Plus que cela, il sera son conseiller intime, l'accoucheur de certaines de ses idées, le metteur en forme de ses discours.

Dans cette riche existence, il y a d'abord : un jeune diplomate à Wurtzbourg, auprès de Montholon (1812-1813) – inconditionnel bonapartiste –, puis un brillant avocat libéral, probablement carbonaro, avec sa part de mystère – une vie privée originale –, habitué d'Arenenberg, admirateur de la reine Hortense.

Il y a ensuite, après les événements de juillet 1830, un sous-préfet qui, du fond de la France, ne perd pas de vue le prince Louis-Napoléon, et démissionne en 1839 pour se mettre à son service. Démissionne ou invité à démissionner, en raison de ses opinions ? La question peut se poser.

Il est alors le correspondant du prince à Paris, rédacteur dans ses journaux, œuvrant pour son retour en France. Devenu son secrétaire, puis son secrétaire chef de cabinet après les deux chal-



Fig. 1. Théodore Géricault, Portrait de Jean-François Constant Mocquard, vers 1822. Huile sur toile, 60 x 50 cm, collection particulière.



Trois portraits de Mocquard. A gauche, un tableau à l'huile de son ami Géricault, vers 1822.



Le bureau de Mocquard, à côté du cabinet de travail de Napoléon III, l'un et l'autre restaurés en 2013. ©B. Lecuyer-Bibal

lenges remportés par Louis Bonaparte, auxquels il avait activement contribué, les législatives et les présidentielles de 1848. Il est enfin l'un des instigateurs du coup d'État du 2 décembre 1851.

Dévouement et fidélité marquent désormais sa conduite dans l'attente du 2 décembre 1852, la proclamation de l'Empire. Dès lors, confident, complice de Napoléon III, ayant sans doute de l'influence sur lui, l'accompagnant dans toutes ses résidences, et dans tous ses déplacements, il est au plus près des décisions de son maître. Que ce soit dans le domaine privé, où il doit en particulier gérer la rupture avec Elisabeth Ann Howard, celle qui fit l'Empereur, ou dans celui des affaires publiques, incontournable dans les relations avec les ministres, par exemple.

Citons une lettre de l'Empereur qui témoigne de la profondeur de cet attachement :

Lettre de Louis Napoléon Bonaparte du 16 novembre 1839, Carlton Terrace

*« Mon cher Monsieur Mocquard
Permettez que je vous donne ce titre d'amitié
quoi qu'il y ait si longtemps que je ne vous
ai vu ; mais les impressions d'enfance ne
s'effacent guère et le souvenir du temps que
nous avons passé ensemble dans l'intimité
est toujours présent à mon esprit comme à
mon cœur. »*

Mocquard fut également un homme plein d'humour. Citons cette anecdote : à Fontainebleau – où, d'après Mérimée, on s'amusait beaucoup, « très gaiement et en bonne compagnie » –, en début juin 1864, l'Empereur, payant sur une embarcation assez étroite, se serait retrouvé dans l'eau, coiffé par le bateau, retourné. Après avoir plongé pour s'en débarrasser et rejoint tranquillement la berge à la nage, il est accueilli par son chef de cabinet avec un « À votre âge les hommes abandonnent ce genre d'exercices de gymnastique ». Le rescapé, ayant fait remarquer que personne n'était venu le secourir, considère qu'il peut s'attribuer la médaille du sauvetage, nul autre ne l'ayant méritée

Latiniste distingué, homme d'une grande culture littéraire, « la plume » de l'Empereur, l'ayant aidé à écrire sa *Vie de César*, Mocquard eut aussi cette extraordinaire faculté, en dépit de ses lourdes responsabilités, d'être un auteur de théâtre de talent – avec des pièces parfois en écho à l'actualité du moment, à la gloire de l'Empire –, trait original, à son image.

Mocquard, un homme clef du Second Empire, un « ami », pour Napoléon III. Un personnage disparu qu'il convenait pourtant de redécouvrir.

Denis Hannotin

Auteur de « Chef de cabinet de Napoléon III, Jean-François-Constant Mocquard (1791-1864) », Éditions Christian, 2014.